



Bouquet de Chardons

présente

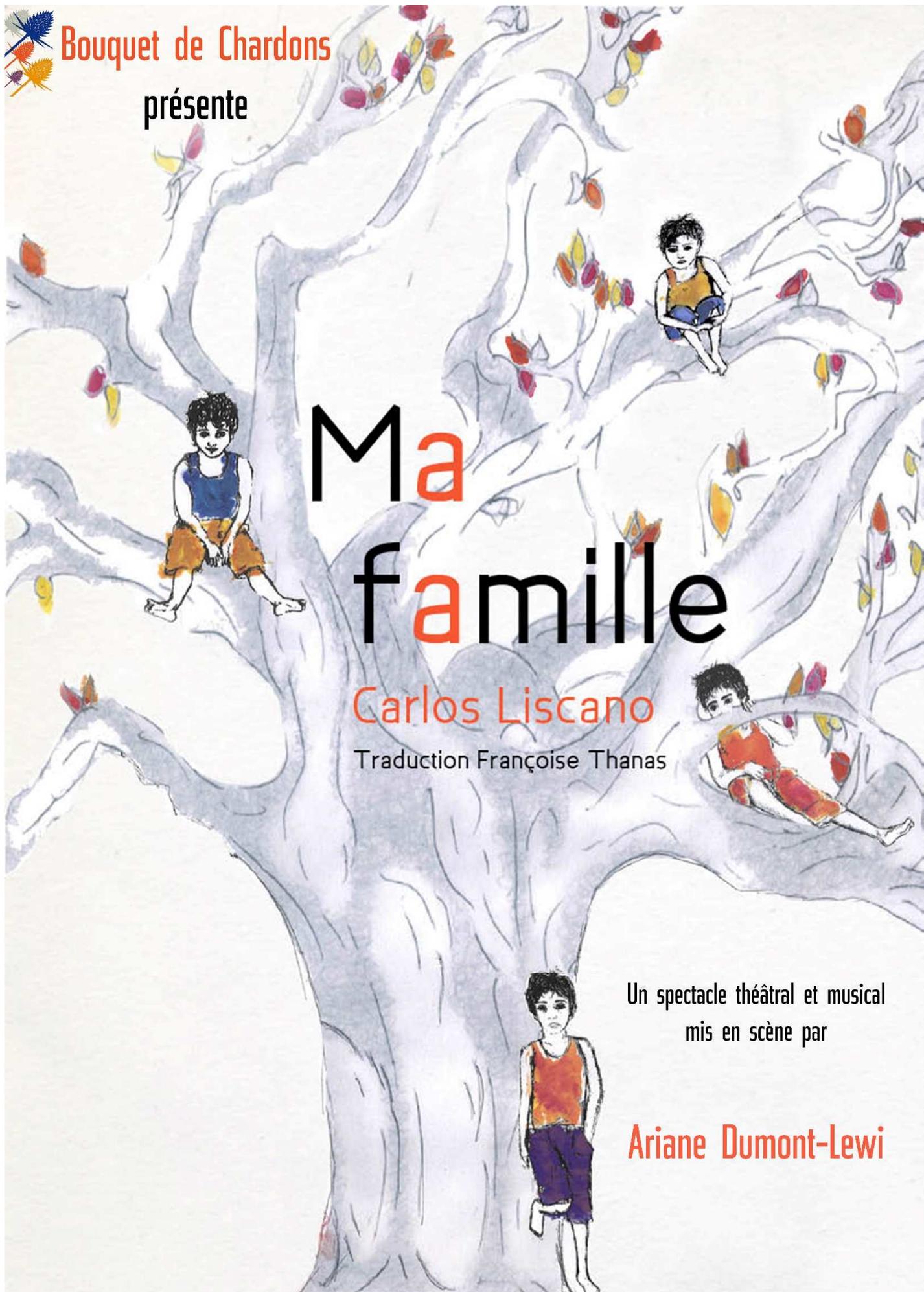
Ma famille

Carlos Liscano

Traduction Françoise Thanas

Un spectacle théâtral et musical
mis en scène par

Ariane Dumont-Lewi



Ma Famille

Texte : Carlos Liscano

Traduction : Françoise Thanas
(*Editions théâtrales*)

Mise en scène : Ariane Dumont-Lewi

Avec : Barbara Chaulet, François Echassoux,
Olivier Mettais-Cartier, Charlotte Christiaën

Illustrations : Ambre Shimizu

Création lumières : Thierry Vautrin



Représentations :

Décembre 2016-février 2017, mai 2017 : Funambule Montmartre (Paris 18è)

Mars 2017 : Auditorium Yves Lancelin (Paris 16è)

Juin 2017 : Palais des Fêtes de Romainville, *Festival de la Famille*

Juillet 2017 : Chalabre (Aude), *Festival des Fulgurances de l'été*

Résumé

C'est l'histoire d'une famille. Une famille ordinaire dans un monde banal, mais où on se pose de drôles de questions : un enfant avec une tête étrange a-t-il plus de valeur qu'un chat ? Vendre sa petite sœur pour s'offrir une place de cinéma est-il plus acceptable que vendre son père parce qu'il est franchement pénible ? Un texte simple, direct, qui évoque une famille dans la norme d'un monde hors de notre norme. Une famille dont les membres rient, boivent, s'aiment, se disputent... et nous questionnent, tout en légèreté, sans militantisme pesant, sur le choix, la norme, la liberté et la résistance au modèle

Quatre comédiens-musiciens, leurs instruments (violon, violoncelle, accordéon), et leurs chansons (originaires d'Europe de l'Est ou du Sud), donnent vie à l'ironie, la violence et la tendresse qui parcourent ce texte, dont l'adresse directe au public, entre récit et représentation, fait entrer le spectateur dans un monde où la folie n'est jamais très loin...

Il semble que mon père n'ait pas été un enfant modèle. Celui qui l'acheta le revendit la même semaine, le second acheteur le revendit le jour même et ainsi la chaîne continua. Mon père n'arrivait à rester entre les mains de personne, à tel point qu'il ne se rappelait pas lui-même le nombre de fois où on l'avait vendu. Il avait tellement pris l'habitude de passer de main en main que si au bout de six mois son maître ne l'avait pas vendu, il allait lui-même chercher un acheteur. Avec le temps, mon père devint lui aussi acheteur d'enfants et grand connaisseur en la matière, mais il n'arriva jamais à se faire de l'argent, parce que c'était un très mauvais administrateur.

Quelques critiques et avis...

Nouvelle pépite théâtrale drôle, intelligente et vibrante. (...) Le propos ardu est traité avec une lumineuse légèreté. Un nuage souriant et créatif, gorgé d'émotions mélancoliques, drôles et heureuses. Une combinaison théâtre-musique de haut vol.

(Aurélié Brunet, *la Critiquerie*)

Ce que nous entendons peut-être perçu à des degrés divers et c'est là que réside la richesse du spectacle.

Simple amusement pour certains, prétexte à réflexion pour les autres ... A vous de choisir mais sachez que personne ne sera déçu. (...) Il ne faut pas manquer cela.

(Simone Alexandre, *Théâtrauteurs*)

Même s'ils sont particulièrement mis à mal ici, les liens familiaux sont aussi renforcés par la mise en scène et le jeu des acteurs. (...)

Une pièce piquante servie par des rythmes tantôt entraînants, tantôt mélancoliques, qui nous bousculent et nous emportent dans un curieux univers. Et, bien sûr, tout cela nous invite à poursuivre une réflexion sur la famille...

(Ivanne Galant, *Reg'arts*)

Mené à bon rythme par un quatuor qui alterne avec bonheur chant, musique et prose, ce spectacle reste constamment dans le registre du surprenant. (...) Un spectacle à la fois original et chaleureux.

(Philippe Person, *Froggy's Delight*)

Une atmosphère à la fois mélancolique et festive. (...) il est difficile de rester insensible à cette joyeuse troupe et à son interprétation formidable de justesse dans cette partition détonante. Une jolie découverte que cet OTNI (Objet Théâtral Non Identifié) venu de l'autre côté de l'océan.

(Flore Colmet, *Plumechocolat*)

Quelques avis de spectateurs : (<http://www.billetreduc.com/172570/evtcrit.htm>)

«Mélange d'onirisme et de satire lyrique des excès de la société de consommation...»

«Récit poignant et fort. Une alchimie parfaite entre voix, violoncelle, accordéon et violon qui permet aux comédiens-musiciens de nous plonger dans l'univers et les aventures de cette famille.»

«Un sujet contraire à la morale transformé en une jolie fable musicale et poétique ... »

«Les comédiens-musiciens sont excellents et ont chacun une belle présence. Mention spéciale pour la mise en scène inventive, limpide et originale»

« Le récit d'un enfant à la fois naïf et drôle sur sa famille pas tout à fait comme les autres, un texte à la fois cynique et tendre, une musique tzigane qui prend aux tripes, des comédiens-musiciens exceptionnels par leur talent et leur générosité, une mise en scène originale... On quitte avec regret cette drôle de famille qui nous fait sourire et réfléchir en musique. »

BOUQUET DE CHARDONS

Du théâtre avec du piquant.

Bouquet de chardons est née en 2014, et siège dans une rue sans histoire d'un quartier mélangeant maisons et cités à Rosny-sous-bois, en Seine-Saint-Denis. Cette rue est une petite parcelle d'un vaste territoire où les chardons sont nombreux à être considérés comme nuisibles, mais ne demandent qu'à devenir des soleils.

Bouquet de chardons a pour vocation première la création de spectacles de théâtre. La création est la sève qui nourrira toutes les ramures de la compagnie. Une création qui se conçoit collectivement, en bouquet, et s'appuie essentiellement sur des textes contemporains. L'harmonie naît des greffes nécessaires et nourrissantes avec d'autres

disciplines artistiques.

Bouquet de chardons irriguera, en direction de la jeunesse en particulier, dans le cadre scolaire et celui du temps libre. Nous sommes persuadés que le théâtre peut contribuer aux apprentissages fondamentaux, à la découverte de soi, l'épanouissement de l'imaginaire et à l'apprentissage de la vie sociale (du respect de l'autre, de la responsabilité, du partage, de la force collective). Des ateliers sont ouverts à tous, jeunes et adultes, pour expérimenter la création de spectacles vivants à partir de textes (de théâtre) ou de sujets qu'ils souhaitent aborder.

Un théâtre démocratique parce que poétique : là est notre ambition cardinale : proposer un théâtre qui fasse vibrer les cordes à la sensibilité endormie, un théâtre du cœur, généreux, qui donne à penser et à rêver.

Un théâtre qui pique et qui laisse éveillé.

Les autres créations de *Bouquet de Chardons*

2014 : *Clod et son Auguste*. De Stanislas Cotton, mise en scène Vincent Goethals. (Chapiteau d'Adrienne, Comédie Nation)

« On est bouleversé autant par le texte que par l'interprétation du comédien ». (Armelle Héliot, *Figaroscope*)

2014 : *Bastien dans la lune*. De Yaël Lévy, Florence Lenoir et Gaétan Tessé, mise en scène Ariane Dumont-Lewi. (150 représentations en Ile-de-France et à Casablanca). Primé par le fonds SACD «Musique de scène». Soutenu par *Paris Jeunes Talents*. Deux nominations aux *P'tits Molières*.

« C'est un pur moment de bonheur pour les oreilles et les yeux! (...) Tout est légèreté et fluidité, on embarque paisiblement pour une épopée poétique pleine de fantaisie en direction de la lune ! » (blog *Maman on bouge!*)

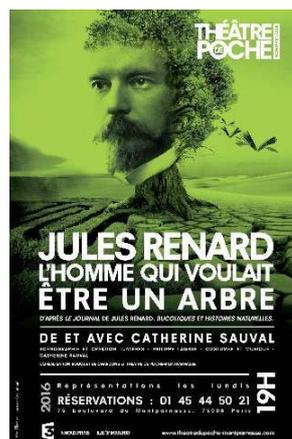
2015 : *Les Cuisinières*. De Goldoni, mise en scène de Philippe Lagrue. (Festival de Muret, Artistic Théâtre)

« Ce spectacle peint lucidement et impitoyablement une société faisandée. À visage découvert. Et pourtant, il nous fait rire. » (Philippe Tesson, *Figaro Magazine*)

2016 : *Impromptus à loisir*. De René de Obaldia, mise en scène de Philippe Lagrue. (Festivals de Muret et Chalabre)

2016 : *Jules Renard, l'homme qui voulait être un arbre*. Monologue de et avec Catherine Sauval. (Théâtre de Poche-Montparnasse)

« C'est pur, très bien rythmé, très dense mais aérien, grave, dur. (...) C'est rigoureux, magistral. » (Armelle Héliot, *Figaroscope*)



L'auteur : Carlos Liscano



Carlos Liscano, né à Montevideo en 1949, est une des figures majeures de la littérature contemporaine uruguayenne. Engagé au sein du mouvement *Tupamaros* (Mouvement de Libération Nationale uruguayen), il est arrêté en mars 1972 et passe treize années en prison, soumis à la torture et à l'humiliation, traitements qu'il décrit dans le *Fourgon des fous*. C'est en prison, en 1981, qu'il commence à écrire, d'abord "sans but esthétique", dit-il, uniquement comme moyen de survie, un exercice mental servant d'échappatoire à l'isolement terrible qu'il subit.

À sa libération en 1985, il part vivre en Suède où il passera une dizaine d'années, puis à Barcelone, pour finir par retourner dans son pays natal, où il a été directeur de la Bibliothèque Nationale. Son œuvre riche et variée se compose de poésie, de romans, de nouvelles, de récits autobiographiques et de théâtre. Ses écrits sont traversés de questionnements sur la violence, sur la mémoire, sur la pensée totalitaire, dans un style sobre, épuré, bien loin de tout mélodrame.

Notes sur *Ma Famille*

par Ariane Dumont-Lewi

Une famille comme une autre ?

"Toutes les familles heureuses se ressemblent ; chaque famille malheureuse est malheureuse à sa manière." a écrit Tolstoï.

Est-elle heureuse, est-elle malheureuse, la famille dépeinte par Carlos Liscano ? La question ne se pose pas. Elle est, elle vit, elle se multiplie, cette famille, dans un monde où il existe un mode de vie particulier : vendre les enfants est chose courante. On aime ses enfants, bien sûr -la question ne se pose pas, là non plus- et on les vend, quand on manque un peu d'argent pour finir le mois... On a du mal à vendre les enfants qui ont une "drôle de tête" -c'est le cas du narrateur- mais des enfants avec des aptitudes particulières se vendent, eux, bien plus cher. On vend aussi ses parents vieillissants -à un "dépôt de vieux", dont on pourra les sortir ponctuellement, moyennant finances, pour les réunions de famille. On peut s'acheter la petite fille que l'on désire quand on n'a que des garçons, on peut s'acheter un enfant même si on ne s'est jamais occupé que de chats, on peut... Inutile de citer toutes les possibilités, les faits sont clairs : un enfant vaut de l'argent, un enfant est une marchandise comme une autre.

Une fois qu'on a écrit cela, l'image qui se dégage de *Ma famille* peut être celle d'un texte militant, qui dénonce l'exploitation de l'être humain, qui défend avec force les droits de l'enfant... Or il n'en est rien. Carlos Liscano évoque ce monde où la monstruosité est une habitude comme une autre, sans porter aucun jugement de valeur sur ce monde.



L'énonciation est limpide, évidente -ce qui explique peut-être que la pièce soit aussi publiée, en France, chez un éditeur pour la jeunesse, bien que sa portée soit universelle. Le texte, oui, est simple et direct, pur sans être naïf. Le regard est enfantin en ce qu'il absorbe le monde qui l'entoure avec des yeux neufs, mais l'expression est précise, ramassée, acérée. Plaçant le récit dans la bouche de l'enfant, l'auteur évite l'appréciation, la revendication, puisqu'évidemment un jeune enfant ne juge pas le fonctionnement de sa famille, c'est sa seule norme et son unique vision du monde. Ce que l'on découvre, c'est comment cette famille s'arrange avec ce système, s'en accommode ou le rejette, comment un enfant peut grandir dans cette société étrange mais non dénuée d'amour, comment la transmission familiale se fait pleinement malgré l'acte de vente qui nous semble si monstrueux.

La norme anormale

La tension de la pièce repose presque entièrement sur la notion de norme. Quand la vente d'enfants est la norme, se conformer à cette norme, est-ce sacrifier à la brutalité économique ? Accomplir un acte de survie ? Un acte d'amour ? Un simple passe-temps ? C'est un peu tout cela à la fois, et la question qui se pose aux personnages de cette histoire -et au public, c'est aussi : une loi qui autorise un acte inique, est-il si simple de s'en affranchir ? Si nous, forts de notre éthique, nous retrouvions dans les situations décrites dans la pièce, que ferions-nous ? Cas pratique : la mère est malade après l'accouchement, le père doit choisir entre vendre le nouveau-né, pour trouver de quoi payer le traitement qui sauvera sa femme, ou ne pas vendre l'enfant, et laisser sa femme mourir. D'un seul coup, l'éthique change de camp -et après tout, si c'est autorisé par la loi, ce ne peut pas être mal...

D'ailleurs, quand le narrateur se retrouve au sein d'une famille qui refuse la vente et l'achat d'enfants, il ne peut que constater que ce refus cause la misère de cette famille -tant il est évident que la pratique, pour scandaleuse qu'elle nous semble, est la seule qui maintient le pays hors de la pauvreté la plus navrante. Cet épisode rappelle *Le mouton noir*, nouvelle drolatique d'Italo Calvino, qui dépeint un pays peuplé de voleurs dans lequel le seul habitant honnête est condamné à mourir de faim...

La famille est le lieu où se fait le commerce des sentiments. Le dire est facile. L'accepter ne l'est pas. Agir comme il convient est toujours impossible. C'est dans la famille qu'on rencontre les amours et les haines les plus exacerbées.

Carlos Liscano

Comment les regarder, alors, ces parents qui vendent leurs enfants ? Comme des brutes, des monstres de cruauté ? Certainement pas. *Ma famille* échappe à l'écueil du misérabilisme, du militantisme pesant, de la démonstration politique. C'est l'histoire d'une famille qui, comme chaque famille, a ses règles propres, son fonctionnement non dénué de tendresse, ses histoires qui ne concernent qu'elle-même. Une famille que ses enfants questionnent en grandissant, comme tous les enfants, puisque le narrateur, devenu adulte, se jure de ne pas vendre ses enfants -promesse qu'il rompt dès la naissance des premiers bébés, poussé par la nécessité économique... La résistance à la norme, toute perverse soit-elle, n'est pas chose aisée...

Famille pleine de paradoxes, oui. Le personnage du père est à lui seul représentatif de ce paradoxe : il est présenté par son fils comme le garant de la valeur famille, comme un homme qui place l'amour de sa famille par-dessus tout... La vente d'enfants, qu'il pratique avec passion et conviction, devient presque, entre les mains de cet homme, un acte d'amour.

L'étrangeté du monde présenté par Liscano vient aussi du fait qu'il n'est pas inscrit dans une époque ni dans un milieu social clairement identifiés (l'auteur, dans les indications pratiques précédant le texte, insiste sur l'idée que les costumes doivent être "sobres et simples", sans indiquer "aucune classe sociale ni aucun style déterminé". Certains indices montrent que les personnages

évoluent dans un monde relativement contemporain (les voitures, le frigo...), dans une famille au comportement "moderne" (ou tout au moins conforme à une vision occidentale actuelle: les parents parlent avec leurs enfants, les adolescents en crise disent à leurs parents qu'ils "les gonflent" etc...) et cependant, la disparition d'un enfant de quatre ans -qui grimpe à un arbre et n'ose plus en descendre- ne suscite ni inquiétude ni drame dans la famille, à peine une pointe d'agacement chez la mère.

Construction du texte et de la mise en scène

D'un point de vue dramaturgique, la pièce de Liscano est construite d'une façon fort originale: écrit pour quatre acteurs qui interprètent alternativement tous les rôles, le texte se découpe en épisodes narratifs (avec le mot "récit" en en-tête) et en épisodes de jeu théâtral (précédés du terme "représentation"). Ce va-et-vient entre récit et représentation rythme la pièce, crée la surprise et instaure une forme de distanciation subtilement brechtienne, puisqu'on montre en même temps qu'on joue. L'étrangeté des situations apparaît ainsi de deux manières : jouées "en direct" par les acteurs, on en perçoit la cocasserie, l'émotion qui affleure discrètement, alors que dans la partie "récit", la banalité de l'histoire, le ton concret et dénué d'affect donne une sensation de distance, qui permet de prendre conscience de l'absurdité du fonctionnement économique dépeint par l'auteur.



Dans notre travail de mise en scène, il y a sur scène quatre acteurs-musiciens, deux hommes et deux femmes. Quatre acteurs et actrices aux physiques très différents, vêtus de jeans et de débardeurs noirs, pour un seul narrateur. Le récit, à la première personne, circule librement entre les quatre comédiens, qui incarnent tous ensemble le narrateur, comme s'ils formaient une grande fratrie ayant décidé de raconter le fonctionnement de leur famille. En fond de scène, une corde, tendue, de type corde à linge, sur laquelle sont accrochés quelques menus accessoires, chapeaux et tissus, qui seront utilisés par les interprètes lorsqu'ils incarneront, tour à tour, chacun des personnages lors des séquences de représentation. Une corde à linge évocatrice de la vie de famille -là où le linge sale se lave, éventuellement... C'est le seul décor, si l'on exclut quelques caisses, deux escabeaux de bois et les instruments (violon, violoncelle et accordéon) également présents sur scène.

Le flou sur l'incarnation doit être entretenu lors des récits. On ne doit pas savoir si ce sont les comédiens eux-mêmes qui racontent leur histoire, ou s'ils jouent les membres de cette famille. L'idée est de créer une atmosphère réellement fraternelle et complice, incluant le spectateur. Les acteurs, quand ils sont narrateurs, sont dans une forme de naturel, tout comme lorsqu'ils incarnent le personnage du narrateur dans les épisodes de représentation. J'ai choisi de ne pas mettre l'accent sur la supposée « drôle de tête » du narrateur. Que son père lui trouve un drôle d'air ne veut pas dire qu'il soit réellement repoussant, et, comme c'est à travers ses yeux que cette histoire est présentée, il m'a semblé logique que ce narrateur/personnage principal ne se caricature pas lui-même.

En revanche, les autres personnages, lors des séquences de jeu, sont très marqués, presque caricaturaux. Les comédiens doivent s'amuser avec ces personnages outrés, ils « jouent à jouer », si l'on peut dire. L'idée est de recréer l'ambiance des réunions familiales, où on raconte toujours les mêmes histoires de famille, en les amplifiant, en se moquant affectueusement des autres membres de la famille. « Un jour, mon père me dit : ... » Et là, on se met à la place de son père, on le joue, avec un soupçon de grotesque, et c'est ainsi que naissent les mythes familiaux, les vieilles histoires que l'on peut raconter inlassablement...

La musique



Pour moi, il est impensable de mettre en scène un spectacle sans musique *live*. Dès les premières lectures de *Ma famille*, un univers musical s'est très vite imposé à moi : de la musique populaire issue de diverses traditions : yiddish, russe, tzigane, catalane... Certes, ces musiques d'Europe de l'Est et du Sud semblent bien loin de l'Uruguay... Mais tous les textes de Carlos Liscano ont en commun une écriture qui les place résolument ailleurs que dans une préoccupation géographique. Choisir d'intégrer des musiques issues d'autres cultures que celle de l'auteur n'est donc pas un contre-sens, puisque l'œuvre de Liscano se veut profondément universelle -voire universaliste, comme le sont, de mon point de vue, les chansons qui structurent le spectacle.

Ces chansons parlent de liberté et d'hommes exploités, non pas comme une maladroite tentative de "politiser" le message du spectacle, mais plutôt comme une invitation supplémentaire au rêve et à la réflexion, une façon d'introduire un troisième "espace" à la pièce, en plus du récit et de la représentation. Comme on l'a vu plus haut, gravité, humour, et questionnement sur la transmission traversent l'œuvre de Liscano, et *Ma famille* en particulier. Ces trois axes sont au cœur des musiques traditionnelles tzigane et yiddish -j'oserais même affirmer que dans le cas de cette dernière tradition, ces trois axes sont le noyau de toute la musique ! Les textes des chansons, donc, traitent des questionnements soulevés par la pièce : le lien familial, la transmission, l'arrachement de l'enfant à ses racines, la nécessité de survivre dans un monde brutal mais aussi de tenter de s'affranchir d'une norme injuste...

Outre ces questions de sens, primordiales, bien sûr, la musique, jouée sur scène, est aussi là pour créer la complicité, le « lien familial ». Relier les interprètes entre eux, bien sûr, mais aussi les interprètes aux spectateurs. Les comédiens donnent à voir et à entendre, mais, surtout, invitent le public à « entrer dans la famille ». Cette complicité naît grâce au naturel et au concret du récit, comme on l'a vu plus haut, et aussi par la façon dont la musique est proposée au public, avec proximité et générosité. C'est la musique de la famille qu'on joue, et le public est invité à en faire partie.

L'idée, à travers la musique, est donc à la fois -paradoxe assumé- d'ajouter à la réalité de l'existence de cette famille, et, dans le même temps, de permettre au public de prendre un peu de recul face à l'absurdité du modèle proposé par cette famille. La musique accompagne le jeu, et, par le ricanement d'un *glissando* au violon, par un souffle incongru de l'accordéon ou une plainte contenue au violoncelle, souligne la drôlerie, la bizarrerie ou la violence des situations. Grâce à la musique, se créent des moments suspendus, des instants de respiration qui permettent au spectateur de regarder d'un autre œil la famille ordinaire et troublante que nous donne à voir Liscano.

Quel public ?

Public d'adultes ? Public d'enfants ? C'est une question que l'on peut se poser. J'ai choisi de ne pas trancher, suivant l'exemple des Editions Théâtrales, qui ont publié ce texte à la fois dans une édition jeunesse et dans un recueil de théâtre « adultes ». Il me semble que ce texte et ce spectacle peuvent avoir plusieurs niveaux de perception. Un public jeune -plutôt à partir d'une dizaine d'années, la durée du spectacle ainsi que le fait qu'il ne soit absolument pas « participatif » excluant d'emblée des spectateurs très jeunes-, en découvrant cette famille et son fonctionnement étonnant, sera sensible au comique de certaines situations, et aussi à la découverte des instruments sur scène... Le public adulte sera, sans doute, plus réceptif à la profondeur des questionnements proposés dans le spectacle, à la violence qui se cache dans le modèle familial présenté comme normal, aux références contenues dans la musique.

L'affiche du spectacle a été conçue selon cette idée de double lecture. Le côté « dessin » et les couleurs douces peuvent faire plutôt penser à un spectacle pour jeune public, mais, d'un autre côté, l'arbre désolé, les expressions des enfants perchés exprimant plutôt la solitude ou l'abandon, et leurs grands yeux posés sans concession sur les adultes laissent penser que la pièce ne sera pas si légère que ce qu'on pourrait croire au premier abord...

Pour clore cette question, il suffit de rappeler que la pièce nous présente la vision d'un monde d'adultes, à travers les yeux d'un enfant. Il semble donc naturel et même souhaitable qu'adultes et enfants puissent être réunis pour rencontrer *Ma famille...*



Quelques photos...



Ariane Dumont-Lewi, metteuse en scène



Ariane Dumont-Lewi commence le piano et le théâtre à l'âge de cinq ans.

Elle étudie le piano au Conservatoire à Rayonnement Régional (C.R.R.) de Boulogne-Billancourt auprès de Geneviève Ibanez, dont l'enseignement lui permet de recevoir des récompenses aux concours Léopold Bellan et Steinway. En 2006, elle intègre le C.R.R. d'Aubervilliers-La Courneuve où elle obtient un premier prix de piano à l'unanimité dans la classe d'Hubert Guillard, ainsi qu'un prix de musique de chambre dans la classe de Michael Appleman.

Elle suit les cours de théâtre d'Irène de Crozefon, puis une formation professionnelle de comédienne au Studio Alain de Bock, complétée par des stages de marionnette, de clown, de mise en scène et de pédagogie. Elle est également titulaire d'une licence d'Arts du Spectacle (université Paris III).

Aujourd'hui professeure de piano et d'art dramatique au conservatoire de la Celle-Saint-Cloud (78), Ariane enseigne également le théâtre au Lycée La Fontaine (Paris 16e) et mène plusieurs projets de spectacles mêlant théâtre et musique.

Le spectacle *Bastien dans la lune*, conte musical original (de Yaël Lévy, musique de Florence Lenoir et Gaétan Tessé) qu'elle a mis en scène et interprété, a été joué à plus de cent cinquante reprises en région parisienne, ainsi qu'au Maroc (février 2016), et a reçu le soutien de la SACD, celui de Paris Jeunes Talents, et deux nominations aux *P'tits Molières* 2013.

Barbara Chaulet, comédienne et violoniste



Née à Lyon en 1993, Barbara débute très tôt la musique et le théâtre. Après l'obtention d'un baccalauréat littéraire spécialité théâtre, elle reçoit tout d'abord une formation de violoniste classique au Conservatoire à Rayonnement Régional de Lyon aux côtés de Claire Bernard et Marie-Annick Nicolas ; puis à la Haute Ecole de Musique de Lausanne en Suisse chez Gunars Larsens.

Elle décide ensuite de mettre le théâtre au premier plan et intègre le Conservatoire Charles Munch (Paris XIe) en 2014 auprès de Philippe Perrussel.

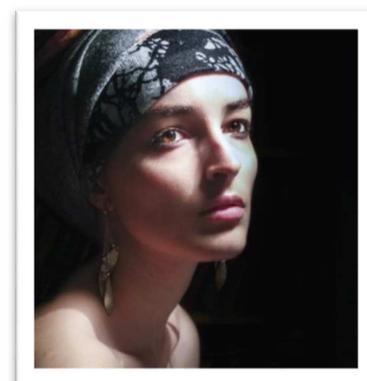
Son parcours successivement musical et théâtral lui permet de mener des projets mixtes comme l'écriture et la création d'un conte musical pour enfants *Nora et la Fugue* au Festival Off d'Avignon 2014, en collaboration avec Roxane Isnard.

Entre 2015 et 2016, elle participe à plusieurs spectacles tels qu'*Iphis et Iante* d'Isaac Benserade, mis en scène par Marc Patin ; ainsi que *Numéro d'équilibre* d'Edward Bond, mis en scène par Mathilde Chadeau. Elle a également joué dans *Le Monteur*, court-métrage de Danny Fonseca et Antoine Perez.

De plus, elle est assistante à la mise en scène sur *2h14* de David Paquet mis en scène par Marie-Line Vergnaux, qui a remporté la Mention Spéciale du Concours "Jeunes Metteurs en Scène" du Théâtre 13, et est programmé au Théâtre de Belleville en octobre 2016.

Charlotte Christiaën, comédienne et violoncelliste

Artiste éclectique, Charlotte Christiaën multiplie les formations musicales : en piano (CRR de Boulogne-Billancourt, CRD d'Issy-les-Moulineaux), en violoncelle (CRR de Boulogne, CRR de Paris), ainsi qu'en accompagnement et en continuo (CRD d'Issy les Moulineaux), et en chant (Chœur de chambre du CRR de Boulogne, classe de chant du CRD de Bobigny).



Initiée au théâtre lors de son passage au Lycée La Fontaine (Paris 16e), elle a rapidement été amenée à participer à des projets ambitieux comme l'opérette du *Verfügbar aux enfers* de Germaine Tillion, représentée au camp de Ravensbrück. Elle a ensuite interprété pendant trois ans les rôles d'Alexandre et de Rose dans *Bastien dans la lune*, spectacle dans lequel elle est à la fois comédienne, violoncelliste, pianiste et chanteuse.

Passionnée par la pédagogie, Charlotte enseigne le piano, l'éveil musical et le théâtre dans plusieurs écoles publiques ou associatives et anime des stages musicaux. Etudiante en licence de culture et communication (Paris VIII), elle est également assistante de diffusion pour la compagnie *Les Accordéuses*, réalise des missions ponctuelles de graphisme et collabore avec le journal *Zone d'Education Prioritaire* en tant qu'illustratrice et photographe.

François Echassoux, comédien et chanteur



Après une licence d'anglais et un an d'études dans une université américaine, François Echassoux se consacre au chant lyrique. Reçu au CNSM de Paris dans la classe d'Anna-Maria Biondi, il intègre ensuite la célèbre Guildhall School of Music à Londres, dans la classe de David Pollard. Stagiaire à l'Ecole d'Art Lyrique puis au Centre de Formation Lyrique de l'Opéra National de Paris, il complète ensuite sa formation par diverses pratiques vocales, allant de la musique du XII^e siècle au tango, en passant par le chant classique persan.

Dès 1990, il est présent dans de très nombreuses productions, tant comme choriste que comme soliste, et chante des répertoires variés (Bach, Haendel, Mozart, Offenbach, Honegger, Smetana, Ravel, Britten, Germaine Tailleferre...). A partir de 2000, il se joint très régulièrement aux chœurs de deux formations prestigieuses : Les Musiciens du Louvre (direction Marc Minkovski) et la Symphonie du Marais (direction Hugo Reynes).

Professeur de chant depuis 1999 (Studio Alain de Bock, Chœur et Orchestre des Grandes Ecoles...), François est également professeur de yoga, et a fait ses premiers pas sur scène en tant qu'acteur en 2008, dans le rôle de Thésée (*Phèdre* de Racine, mise en scène Charles di Meglio).

Il a tenu en 2013 le rôle titre dans *Don Quichotte*, créé avec *l'Opéra au village*. Depuis, il a participé à plusieurs productions de l'Opéra Bastille et de l'Opéra de Dijon. Il joue également le rôle du hibou dans *Bastien dans la lune*, mis en scène par Ariane Dumont-Lewi, depuis sa création en 2013.

Olivier Mettais-Cartier, comédien, chanteur et accordéoniste

Des fondations classiques en piano et solfège (Conservatoire du XIII^eme arrondissement de Paris puis cours avec Joël Bouquet), jazz (école ARPEJ) et théâtrales au Charpentier Art Studio, entretenues par la suite par des cours individuels de chant avec Raymonde Viret, de soubassophone avec Fabien Wallerand et d'accordéon avec Maxime Perrin.

Aujourd'hui Olivier travaille en tant que chanteur et accordéoniste (chanson française : *Jack et les Dissidents*, *Jack l'Enclume*, *Bienvenue chez les Psy*, *Livret de Famille*) mais aussi soubassophoniste (fanfare *Texas Couscous* qu'il dirige, *Boa Brass Band*, *Kraken Orchestra*) et comédien.



Il est à l'initiative de la création en 2012 de la compagnie de théâtre pour enfants *Bruit qui Roule* avec laquelle il crée 2 spectacles dans lesquels il est comédien et musicien, et où il anime des ateliers d'éveil musical. Il joue depuis 2013 dans la pièce jeune public *Un Ours, of cOurse*, création d'Alice Zeniter et de Lawrence Williams.

Olivier travaille aussi parfois en tant que comédien-musicien sur des pièces avec la compagnie *Le troupeau dans le crâne* avec Delphine Biard et Emilien Gobard, a aussi travaillé avec Adama Diop en 2007 sur la pièce *Homme pour homme*, adaptation de Brecht, et a orchestré plusieurs morceaux pour Jean-Pierre Stora et Floriane Vogel en 2010.

Contact

Bouquet de chardons
61 rue des Chardons
93110 Rosny-sous-Bois

Licence d'entrepreneur du spectacle

2-1077486

Siret

801 487 257 00017

Site internet

<http://bouquet2chardons.wix.com/>

Mail

bouquet2chardons@gmail.com
ariane.dumontlewi@gmail.com

Téléphone

06 75 45 37 44 (Ariane Dumont-Lewi)